

***Religion populaire et travail.* (Sudbury: Revue de l'université
Laurentienne, vol. XII, no 1, novembre 1979. 130 p., ill. 5\$)**

Paul Jacob

Volume 2, Number 1-2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081040ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081040ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jacob, P. (1980). Review of [*Religion populaire et travail.* (Sudbury: Revue de l'université Laurentienne, vol. XII, no 1, novembre 1979. 130 p., ill. 5\$)]. *Ethnologies*, 2(1-2), 79–80. <https://doi.org/10.7202/1081040ar>

terrain entreprise à l'été de 1977 par un groupe d'étudiants des niveaux secondaire et universitaire, présente un vaste tableau des genres de matériaux trouvés dans le comté. Des exemples de ces matériaux sont choisis en vue de faire part de quelques aspects des modèles traditionnels de travail, des modes d'apprentissage, des valeurs, des croyances et des chansons traditionnelles des résidents du comté de Lunenburg.

Religion populaire et travail

(Sudbury: Revue de l'université Laurentienne, vol. XII, no 1, novembre 1979. 130 p., ill. 5\$)

Au Canada français, ethnologues et historiens se penchent de plus en plus sur un des plus riches domaines de la tradition orale: la religion populaire. Et, bien que les études qui nous aient été proposées jusqu'ici n'en soient encore qu'à leurs prémisses, elles offrent déjà d'abondantes pistes de recherche grâce auxquelles nous pourrions bientôt ouvrir grandement la bible si imagée de nos traditions religieuses.

La dernière livraison de la Revue de l'université Laurentienne (vol. XII, no 1, nov. 1979) fait ainsi bénéficier le lecteur des riches échanges du colloque tenu à cette université en novembre 1978 et qui réunissait les participants autour du thème d'études suivant: religion populaire et travail. Une dizaine de collaborateurs ont ainsi participé à l'élaboration de ce recueil dont les textes, sans avoir tous le même intérêt et le même enthousiasme, répondent bien aux mots sur lesquels se termine l'avant-propos de Pierre Savard: "En somme, le lecteur cultivé à qui s'adresse cet ouvrage collectif a l'avantage d'assister à un savoir en formation dont l'objet, variable et approximatif, ne cesse de lui demander le maximum d'ouverture d'esprit tout autant qu'une confiance totale dans les sciences humaines de la religion".

Le vécu religieux des forestiers et

voyageurs constitue le premier champ d'investigation porté à notre attention. Marcel Breton nous offre les résultats d'une enquête assez fragmentaire qu'il a menée dans le Nouvel-Ontario, auprès de 12 informateurs dont l'âge varie de 67 à 82 ans. Avec les faiblesses inhérentes à l'exploration d'un sujet nouveau, l'auteur dégage quand même des constantes qui serviront de point d'appui à l'étude de la mentalité religieuse de ce secteur, que la tradition orale n'a pas encore rejointe.

Avec Benoît Lacroix et Conrad Laforte, la religion traditionnelle des coureurs de bois nous est signifiée dans un corpus d'une douzaine de chansons fort bien analysées. Les auteurs nous font savoir, d'une part, que ces hommes sont tributaires d'une religion orale et des dogmes du Petit Catéchisme et que, d'autre part, leur destin tragique se manifeste jusque dans ses recours à Dieu et à la Vierge. Ces textes populaires, que les auteurs passent au peigne fin, constituent une source très valable pour l'analyse d'une époque religieuse et d'un milieu de vie. Un catholicisme très peu positif, articulé sur des croyances naïves, voilà ce qui ressort de l'âme religieuse de ces coureurs de bois.

Deux autres textes présentent deux métiers dans leurs rapports avec la religion: les artisans du fer (J.-Claude Dupont) et les tailleurs de pierre. Les premiers nous sont montrés dans leur étroite participation aux activités religieuses, alors que Ronald Labelle détermine les motifs qui entourent la construction d'un monument au Sacré-Coeur, à Saint-Marc-des-Carières, en 1932. Alors que les sources écrites ont tendance à valoriser, à travers cette manifestation, la foi des fidèles de la paroisse, les sources orales, elles, nous apprennent la seule fierté humaine de ceux qui ont participé à l'érection du monument.

Un tryptique savamment élaboré forme la quintessence de cette revue, en nous éloignant cependant du vécu religieux d'un milieu défini. On saura gré à Jean Simard et à Rodrigue Lavoie d'avoir observé, par le champ visuel de l'icôno-

graphie religieuse, le travail de l'homme traditionnel. Ces deux articles s'inscrivent dans un cadre neuf et seront fort utiles aux chercheurs qui se penchent sur les sciences de la religion. Ainsi, de l'analyse combien minutieuse et méthodique de Jean Simard, se dégage une conclusion claire: le discours de la culture ecclésiastique sur le travail des hommes est "doloriste", d'une part, et "aliénant", d'autre part, parce qu'il s'adresse aux travailleurs manuels pour leur faire accepter leur humble condition. Le médiéviste Rodrigue Lavoie va dans la même foulée. Il nous apprend que le travail de l'homme du moyen âge, intégré comme décor à la célébration du culte, s'inscrit dans "une vision christocentrique du monde" tout en remplissant une fonction pédagogique. Quant à Gérard D. Pocius, il jette un coup d'oeil coloré sur l'imagerie religieuse des maisons de Terre-Neuve. L'article de Denise Rodrigue, qui boucle la revue, se situe dans une autre perspective: on apprend, à la lumière d'une vaste enquête, que les travaux domestiques ont façonné la vie des familles; ils ont également suscité la création d'une liturgie dont le cérémonial s'est adapté selon les saisons et les civilisations.

De la lecture et de l'analyse de ces documents se détachent des impressions variées; je centrerai mes observations sur la thématique qui les anime. On regrette d'abord l'absence d'unité dans le développement général du thème étudié. Religion populaire et travail ne devaient-ils pas faire osmose pour en arriver ainsi, dans une conclusion, à dégager le portrait global des réflexions amorcées au cours des débats?

Si l'article de Gérard Pocius tranche beaucoup dans l'ensemble de ce corpus, il faut souligner que son étude était située hors-colloque et que les responsables de la revue ont bien daigné en faire l'ajout. Quant à l'étude de Ronald Labelle, située elle aussi hors-colloque, elle a le mérite de rejoindre la religion populaire à travers le travail de l'homme. Bien plus, l'approche de Ronald Labelle nous ramène à un des

grands cultes qui forment le piédestal de la religion des Québécois: la dévotion au Sacré-Coeur, que l'auteur rappelle si richement dans son étude.

C'est probablement à cause de ses jeunes assises que le thème du colloque est victime de ce manque d'unité, faiblesse principale qui en marque le cheminement. Sur un premier plan, on s'étonne des diversités culturelles étudiées: Franco-Ontariens, Québécois, Terre-Neuviens et Acadiens. Il y aurait eu moins d'équivoque si le lecteur avait été témoin du vécu religieux d'une communauté culturelle plus nettement définie.

Un anachronisme m'a frappé: celui qui fait chevaucher les périodes historiques qu'ont choisies les auteurs pour illustrer leur pensée. N'eût-il pas été préférable de proposer une période plus déterminée de notre histoire? Ce fil conducteur manque, à coup sûr.

On peut reprocher aussi à certains auteurs la promptitude de leurs enquêtes ou le cheminement un peu enchevêtré de leur discours. À côté, donc, de certains articles qui épuisent ou presque un sujet après l'avoir amorcé clairement, d'autres demeurent en surface et n'arrivent à aucune conclusion.

Ces observations ne m'ont pas camouflé la riche impression qui se dégage de cette revue, dont le mérite premier est de livrer au lecteur un matériel de recherches auquel il n'avait pas encore eu accès. J'y ai trouvé pour ma part matière à réflexion: en plus d'être sorti des limbes, notre patrimoine religieux est devenu un des facteurs les plus riches de notre identité collective. Cette revue demeurera un jalon historique dans la découverte de la fête religieuse des Canadiens français.

Paul Jacob
CELAT
Université Laval
Québec, Québec